

## Genèse 50/15-21

Peut être un peu machinalement, nous disons tous les dimanches «dans notre prière « pardonne nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux ui nous ont offensés » rappelant que le pardon fait partie de la spiritualité chrétienne et qu'il en est même un des piliers. Pourtant, lorsqu'on quitte le domaine de la seule leçon de morale, les voies et les ressorts du pardon restent assez mystérieux. Le texte de ce jour nre simplifie pas les choses, mais il ouvre pour nous des pistes de réflexion peut-être inhabituelles dans les Eglises.

Les chemins qui mènent à la demande de pardon et au pardon, que ce soit celui de Dieu ou celui de personnes de notre entourage, peuvent être très divers et souvent assez tortueux... Le vieux texte de la Genèse relatant la restauration des relations fraternelles dans la grande famille de Jacob, nous place face à un processus de pardon que d'aucuns pourraient trouver assez peu moral : comme ils ont peur de leur frère devenu adversaire, ils inventent des propos que leur père aurait eu sur son lit de mort lui demandant de les pardonner ! Pur mensonge. Evidemment, vu tout ce qu'ils avaient fait à Joseph, ils craignaient pour leur vie quand leur père ne serait plus là pour les protéger, alors ils inventent cette histoire de pardon. Comme plus personne ne pourra vérifier la parole du père décédé, on peut lui faire dire ce que l'on veut ! Il est difficile d'être plus malhonnêtes et manipulateurs que les frères de Joseph ! Au lieu de demander simplement pardon à leur frère, ils lui font la morale pour lui expliquer qu'il doit les pardonner et que s'il ne le fait pas, c'est lui qui se rendra coupable de ne pas avoir respecté la parole de leur père décédé. On touche là les sommets d'une forme de perversion !! Les frères de Joseph ne demandent le pardon que par peur et par intérêt égoïste, mais il n'empêche que le pardon va quand même trouver son chemin... ! Le malentendu de départ ne fait pas irrémédiablement obstacle au pardon. C'est plutôt une bonne nouvelle ! Dans l'Église, en politique, dans nos familles, il arrive que des relations soient restaurées avec de très mauvais motifs pas toujours très honnêtes et souvent par intérêt. Mais elles sont restaurées et, pour l'auteur de la Genèse, c'est l'essentiel.

En fait, le pardon fait son chemin qui est de permettre à la vie de continuer malgré l'offense, malgré les fautes et malgré les raisons peu morales des frères de Joseph. Ce qui importe ici n'est pas que la vérité triomphe, mais que les relations soient préservées ou restaurées. C'était un principe incontournable de la société de l'époque, comme dans beaucoup de cultures encore aujourd'hui, les relations humaines et surtout familiales doivent primer sur tout le reste. La vérité d'un propos n'a que peu d'importance face à la nécessité de conserver les bonnes relations avec la communauté ou la famille. Ici, le pardon n'est pas seulement un bon sentiment, mais la mise en œuvre d'un processus qui permet à la vie de continuer, à l'histoire de rebondir, aux relations de se renouer.

Pour ce faire, il faut d'abord stopper l'oeuvre du mal et de la violence. Il faut arrêter de rendre le mal pour le mal. C'est bien ce que veulent les frères de Joseph, que Joseph ne leur rende pas le mal pour le mal. En mauvaise posture ils ont pris conscience qu'ils ont besoin d'être pardonnés et intérêt à l'être. Ils ont aussi pris conscience que c'est à eux de trouver un moyen de se sortir de l'impasse que constitue leur conflit. Peu importe le stratagème mis en place, le processus va aboutir.

Mais, si le pardon trouve son chemin jusqu'au bout, c'est aussi parce que Joseph a joué le jeu. Peut-être était il conscient de ne pas être totalement innocent dans la dégradation de leurs relations. Au début de l'histoire, il fait preuve d'un orgueil assez impressionnant, rêvant que ses frères se prosternent devant lui ! Il y a rarement ici bas de faute unilatérale, de faute "contre nous et dans

laquelle nous serions exempts de tout reproche.

Mais Joseph a fait ce qu'il fallait. Il n'a pas essayé de débrouiller les fils particulièrement enchevêtrés de leur histoire commune. Il est entré dans la logique de ses frères sans leur poser de questions. Il n'a pas cherché à savoir non plus s'il était vrai que leur père lui avait demandé de pardonner ses frères ou non. Il aurait pu penser que son père aurait pu lui parler directement plutôt que passer par ses frères, par exemple. En tous cas, il aurait pu questionner ses frères. Mais il ne l'a pas fait. Il ne s'est pas positionné comme leur juge : « *Je ne suis pas à la place de Dieu* », dit-il. Autrement dit, Joseph ne va pas chercher à juger du bien fondé de leur démarche. De toutes façons, il sait que l'action de Dieu dépasse largement tous nos cheminements de pardon puisque, dit-il, du mal il peut faire naître un bien ! Puisque ses frères parlent de pardon, alors, c'est le moment d'avancer sans chercher à refaire l'histoire. Le génie de Joseph ici est de se tourner vers l'avenir et non vers le passé pour régler leurs différends qui, de toutes façons ne peuvent pas l'être : ils avaient quand même vendu leur frère comme esclave ! Du coup il peut entraîner ses frères dans une dynamique de réconciliation, une dynamique qui va plus loin que la restauration de la relation passée. En effet, Pardonner n'est pas simplement arriver à ce que la vie continue comme s'il n'y avait jamais eu d'offense, mais s'ouvrir à un bien plus grand projet : « *Vous avez voulu me faire du mal, mais Dieu a voulu changer ce mal en bien. Il a voulu sauver la vie d'un grand nombre de gens, comme vous le voyez aujourd'hui. Maintenant, n'ayez pas peur ! Je prendrai soin de vous et de vos familles.* » Même si elle a été prononcée dans un autre contexte théologique, on peut se souvenir ici de la fameuse expression de saint Augustin « *Felix Culpa* », heureuse faute ! En effet, il est des fautes, des erreurs, des méchancetés qui, parce qu'elles finissent par conduire au pardon et à une relation nouvelle, deviennent d'heureuses fautes, comme celles des frères de Joseph. Et pour conclure, je voudrais laisser à votre méditation cette parole de Jésus au sujet de Marie Madeleine : « *ses nombreux péchés ont été pardonnés: car elle a beaucoup aimé. Mais celui à qui on pardonne peu aime peu.* ».